



*Nous voici au cœur de ce que nous sommes venus chercher ici, le grand frisson des glaces.*

courant, est devenue soudainement très sauvage ; comme si le monstre qui sommeille en elle venait d'être piqué. Les vagues montent les unes sur les autres, pour nous montrer, à nous, les intrus, sur notre petit bateau, que nous sommes peut-être ici tolérés, mais que le mieux reste tout de même de ne pas trop y trainer. Il fait froid, la température ne dépasse pas les 5 °C à l'extérieur, et on se relâie, l'un à la barre, tandis que l'autre descend se réchauffer quand il sent ses pieds ou ses mains commencer à souffrir. L'Arctique se méfie.

**Premier contact avec les glaces**

À l'issue d'une courte escale, pour se reposer et rendre visite au personnel de la station météo, nous reprenons notre route ; la brise franchit franchement, elle passe en quelques dizaines de minutes de 4 à 7, et pour la troisième fois du voyage, faute d'une trinquette adaptée, le tourmentin rejoint l'étrai largeable. L'eau devient vraiment très froide, et les doigts sont rapidement gelés ; à chaque manœuvre, il faudrait systématiquement enfiler des gants, ce que l'on ne fait pas toujours.

Le Spitzberg approche. D'après notre estime, basée sur les cartes obtenues à Tromsø puis sur Bjornoya, la glace,



**Dans l'hémisphère nord, le 21 juin est le jour le plus long de l'année ; il l'est d'autant plus ici, au pays du soleil de minuit, puisqu'il dure trois mois... Au terme des 1 000 milles d'une lente remontée dans les eaux protégées des côtes de Norvège, Piortate fait route vers l'île aux Ours, la dernière escale avant le Spitzberg...**  
 Par GILLES RUFFET et ARMELLE PAYER

archipel du Svalbard

# Un été au Spitzberg

un été au Spitzberg  
 Piortate sous  
 le soleil de minuit

catamaran  
 Manœuvrer  
 en équipage  
 réduit

Leider  
**NAUTIQUES**  
 le magazine de référence pour tous les plaisanciers  
 le premier spi classique  
 ou asymétrique  
 Faites le bon choix !